

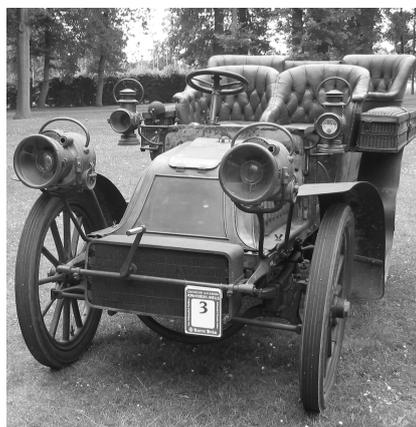
**Séance 2. Eloge de la vitesse.**



**Octave Mirbeau (1848-1917)** : écrivain, journaliste, critique d'art, romancier ...

**A) 628 E8** était le numéro d'immatriculation de la voiture qu'Octave Mirbeau avait achetée en 1902 et avec laquelle il fit un voyage à travers la Belgique, la Hollande et l'Allemagne. C'est dire à quel point cette automobile a de l'importance dans cette œuvre. De plus le livre est dédié à M. Charron, le constructeur de la voiture. L'ouvrage est présenté comme étant le « journal » d'un voyage en automobile, voyage que Mirbeau a effectivement effectué en 1905.

L'automobile, c'est aussi la déformation de la vitesse, le continuel rebondissement sur soi-même, c'est le vertige. Quand, après une course de douze heures, on descend de l'auto, on est comme le malade, tombé en syncope, et qui, lentement, reprend contact avec le monde extérieur. Les objets vous paraissent encore animés d'étranges grimaces et de mouvements désordonnés... [...] Il faut bien le dire — et ce n'est pas la moindre de ses curiosités — l'automobilisme est une maladie, une maladie mentale. Et cette maladie s'appelle d'un nom très joli : la vitesse. [...] Non pas la vitesse mécanique qui emporte la machine sur les routes, à travers pays et pays, mais la vitesse, en quelque sorte névropathique, qui emporte l'homme à travers toutes ses actions et ses distractions... Il ne peut plus tenir en place, trépidant, les nerfs tendus comme des ressorts, impatient de repartir dès qu'il est arrivé quelque part, en mal d'être ailleurs, sans cesse ailleurs, plus loin qu'ailleurs... Son cerveau est une piste sans fin où pensées, images, sensations ronflent et roulent, à raison de cent kilomètres à l'heure. Cent kilomètres, c'est l'étalon de son activité. Il passe en trombe, pense en trombe, sent en trombe, aime en trombe, vit en trombe. La vie de partout se précipite, se bouscule, animée d'un mouvement fou, d'un mouvement de charge de cavalerie, et disparaît cinématographiquement, comme les arbres, les haies, les murs, les silhouettes qui bordent la route... Tout, autour de lui, et en lui, saute, danse, galope, est en mouvement, en mouvement inverse de son propre mouvement. Sensation douloureuse, parfois, mais forte, fantastique et grisante, comme le vertige et comme la fièvre.



*Octave Mirbeau, avis aux lecteurs de la 628-E8 I, « Le départ », 1907.*

**B) Beauté nouvelle.**

Nous déclarons que la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle : la beauté de la vitesse. Une automobile de course avec son coffre orné de gros tuyaux tels que des serpents à l'haleine explosive ... Une automobile rugissante, qui a l'air de courir sur de la mitraille, est plus belle que la Victoire de Samothrace.

*F.T. Marinetti, extrait du Manifeste du Futurisme, 1909.*



*La Victoire de Samothrace vers 190 av. JC, musée du Louvre.*

1. Selon Mirbeau, quelles sensations nouvelles l'automobile apporte-t-elle ? Relever les mots et expressions du texte qui le justifient.

.....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....

2. Comment l'automobile change-t-elle le rapport que l'homme entretient avec le monde ?

.....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....

3. Quel est le propos commun à ces 2 textes ?

.....  
 .....  
 .....  
 .....

4. En quoi le texte de Marinetti est-il provocateur et se veut-il porteur d'une nouvelle vision du monde ?



**Luigi Russolo** est un peintre et compositeur italien, né le 30 avril 1885 à Portogruaro et mort le 4 février 1947 à Cerro di Laveno. Il est considéré comme le père de la musique bruitiste. Il participe aux expositions futuristes en traitant de thématiques liées à la ville, à la vie nocturne, à la vitesse, au travail, au portrait.



*Dynamisme d'une automobile*,  
Luigi Russolo, 1912, musée  
d'Art moderne de la ville de  
Paris.

• Que voit-on ?

• Que représentent les lignes du tableau ?

• Que veut suggérer le choix des couleurs ?

• En quoi le peintre illustre-t-il les idées des textes 1 et 2 ?